
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 2 (1974)

DOI: 10.11588/fr.1974.0.58055

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Schafer WILLIAMS, *Codices Pseudo-Isidoriani. A Palaeographico-Historical Study. With a Foreword by Horst FUHRMANN.* New York, Fordham University Press (à commander uniquement à la Biblioteca Apostolica Vaticana, I 00120 Città del Vaticano), 1971, in-8°, XVIII-162 p. (Monumenta Iuris Canonici, Series C: Subsidia, vol. 3)

Les catalogues de manuscrits contenant les oeuvres d'un auteur sont à l'honneur ces dernières années. Coup sur coup, nous avons vu paraître, entre autres, le catalogue des manuscrits de S. Thomas d'Aquin, dont le deuxième volume sortira bientôt de presse, de S. Jérôme, de S. Augustin, et le premier volume du relevé des manuscrits de Bartole de Sassoferrato. Ces catalogues – la plupart d'entre eux du moins – se contentent – *venia sit verbo* car le travail presté est souvent de très haute qualité – d'inventorier les manuscrits, laissant pour plus tard l'étude de la dispersion des copies et celle de la transmission des textes.

Le volume de M. W. veut embrasser toutes ces démarches. Ce fut possible à cause du nombre relativement peu élevé des manuscrits: 82 contiennent le texte «entier» du pseudo-Isidore (p. 3–75 et 149–150); 49 n'en gardent qu'une partie (p. 77–93 et 150). Sans doute certains manuscrits ont-ils échappé aux recherches de M. W., mais il faut dire avec H. FUHRMANN: «Auch sind in den Beschreibungen WILLIAMS' gewiß nicht alle heute vorhandenen Pseudoisidor-Handschriften und pseudoisidorischen Exzerptsammlungen erfaßt; aber diese Intention, die zu einem numerischen Sport ausarten kann, stand auch nicht im Mittelpunkt der Bemühungen des Autors...» (p. XII). R. E. REYNOLDS dans son excellent compte rendu (*Speculum*, 47, 1972, p. 822) – où l'on trouvera de multiples précisions sur des points de détail – signale les manuscrits Vatican, Reg. lat. 1038 et Mantoue, B. Com., 205. Le manuscrit du Vatican a été également signalé par H. MORDEK ainsi qu'un autre manuscrit fragmentaire: Rome, BN Cent. Vitt. Eman. II, Fondo Varia 1 (H. MORDEK, *Handschriftenforschungen in Italien. I. Zur Überlieferung des Dekrets Burchards von Worms*, dans *Quellen und Forschungen aus italienischen Archiven und Bibliotheken*, 51, 1972, p. 630 n. 8).

Le codicologue restera peut-être quelque peu déçu devant le manque d'uniformité des notices. Ces notices sont plus qu'excellentes; mais elles ne semblent pas répondre à une grille préalablement établie, ou du moins celle-ci n'a-t-elle pas été chaque fois remplie: les descriptions ne sont pas toujours homologues. Du point de vue de l'histoire du droit canonique, ce n'est pas très important, mais du point de vue de la codicologie, c'est renoncer à apporter aux spécialistes des éléments complets de comparaison, alors qu'on leur offre une très riche documentation sur presque tous les manuscrits d'une même oeuvre. L'impossibilité d'examiner tous les manuscrits sur place explique sans doute l'absence de certains éléments descriptifs dans plusieurs notices.

Après le catalogue des manuscrits et des excerpta, M. W. nous donne d'abord un substantiel commentaire sur l'historiographie des fausses décrétales (éditions et grands travaux, depuis l'édition princeps de 1524 jusqu'à nos jours). Est examinée particulièrement l'édition de Paul HINSCHIUS qui se révèle assez

défectueuse. Imprimée en 1863 à Leipzig sous le titre *Decretales Pseudo-Isidorianae et Capitula Angilramni* (réimpression anastatique: Scientia 1963), elle fut préparée en deux ans seulement alors que HINSCHIUS était à peine âgé de 28 ans. Elle ne sera pas remplacée de si tôt, et cela risque de provoquer des erreurs, car si HINSCHIUS fait l'édition scientifique des faux, il se contente pour les conciles de reprendre l'édition du texte de l'Hispana par F. A. GONZÁLEZ, alors qu'en réalité, c'est une Hispana déjà modifiée, dite Hispana d'Autun qui a servi pour l'élaboration de la collection. De plus, le manuscrit de base est mal choisi, plusieurs manuscrits mal datés. Après cette mise au point, M. W. examine principalement la répartition des manuscrits: A. Present Geographical Distribution; B. Geographical Distribution by Scriptorium and Provenance; C. Chronological Distribution, et D. Geographical and Chronological Distribution of Codices. Des graphiques et des tables permettent de visualiser les résultats présentés. Il faut remarquer le nombre impressionnant de manuscrits provenant des Flandres (belge et française).

Les résultats de cette enquête sont importants et renouvellent nos connaissances. Depuis l'édition de P. HINSCHIUS, on pensait que la collection de pseudo-Isidore ne comprenait, à l'origine, que les lettres pontificales; dans la suite, on y aurait ajouté la partie contenant les conciles, puis seraient venues, selon les manuscrits, des ajoutes occasionnelles. L'enquête de M. W. nous force à renverser ce schéma. C'est la forme longue qui est primitive, elle n'est autre qu'une recension, réalisée par l'atelier des faussaires, de la vieille collection espagnole (l'Hispana d'Autun dont nous n'avons conservé qu'un seul manuscrit), à laquelle le même atelier a ajouté, en tête de texte, des fausses décrétales qui se prétendent l'oeuvre des premiers papes. C'est la diffusion des 80 manuscrits conservés et leur âge qui permet de parvenir à cette conclusion. La forme longue (décrétales et conciles) apparaît dès le deuxième tiers du IXe s. dans le Nord de la France et continue à y être transcrite dans les siècles suivants, tandis que la forme brève (décrétales seulement) se répand dans la région rhénane jusqu'au Nord de l'Italie et, plus tard, dans l'Italie centrale et méridionale. Au XIe et au XIIe s., c'est la collection complète (36 manuscrits) et même augmentée qui est largement diffusée partout. Aux préoccupations conciliaires du XVe s. correspond une nouvelle diffusion (11 manuscrits). Le problème de l'unité de la collection, déjà débrouillé par HINSCHIUS, devrait faire l'objet d'un autre exposé fixant les principes d'une future édition. Provisoirement, on se servira pour les textes supposés de celle de HINSCHIUS, en se souvenant de la corriger d'après l'apparat critique, puisqu'elle est basée sur un mauvais manuscrit; et on aura soin, pour les conciles, de recourir à celle de Merlin (PL) ou, mieux, à un bon manuscrit complet.

En appendice est imprimée la table des chapitres de la *Collectio Hibernensis* d'après le manuscrit Livourne, B. Com., Fondo Labronica 10, du XIIe s., en comparaison avec l'édition de H. WASSERSCHLEBEN, *Die irdische Kanonensammlung*, 2e éd., Leipzig 1885. Nous pouvons trouver ensuite une concordance entre les manuscrits tels que nous les repérons dans HINSCHIUS et le présent catalogue, et vice versa. Enfin, d'excellents index d'une part des manuscrits et d'autre part des provenances et scriptoria permettent d'utiliser au maximum ce bel ouvrage.

Avec les volumes de H. Fuhrmann qui sortent de presse, ce travail est une pierre importante pour la constitution de l'histoire des collections canoniques.

Émile VAN BALBERGHE et Gérard FRANSEN, Louvain

Hans GROTZ S. J., *Erbe wider Willen. Hadrian II. (876–872) und seine Zeit*, Wien-Köln-Graz (Böhlau) 1970, 8°, 356 S., 8 Tafeln, 3 Karten.

Die von GROTZ vorgelegte Studie weist sich laut Vorwort und Klappentext als Biographie Papst Hadrians II. aus. Doch ist, von der Quellenlage her gesehen, die Biographie eines Papstes des 9. Jahrhunderts, zudem eines Papstes mittlerer Bedeutung, überhaupt möglich? Die Problematik seines Anspruchs scheint Vf. selbst gespürt zu haben, als er seinem Buch den Untertitel »Hadrian II. (867–872) und seine Zeit« mit auf den Weg gab. Jeder Kenner der mittelalterlichen Geschichte weiß indessen, daß Biographien über Persönlichkeiten dieses Zeitalters kaum geschrieben werden können, da die Quellen in der Regel wenig Einblick in die menschliche Entwicklung und das Seelenleben eines Studienobjektes gewähren. Was Hadrian II. anbetrifft, so zählt er mit Gewißheit zu den vielen Gestalten des Mittelalters, die wir nur noch in Umrissen erfassen können: eine Biographie über ihn ist nicht denkbar, das Vorhaben von GROTZ daher vom Ansatz her schon verfehlt. Was er wirklich gibt, ist eine allgemeine Darstellung der Geschichte des Abendlandes im dritten Viertel des 9. Jahrhunderts mit besonderer Berücksichtigung des Papsttums. Das wenige Wissen, das uns zu Hadrian II. überkommen ist, wird dem großen Rahmen der fränkischen und byzantinischen Geschichte eingeordnet, seine aktive und passive Rolle in den fünf Jahren seines Pontifikates abgesteckt; doch läßt diese nur karge Rückschlüsse auf die Persönlichkeit des Mannes zu. Insgesamt wird man kaum sagen können, daß GROTZ seiner Darstellung dieses Zeitabschnitts neue Aspekte abgewonnen hat; er ist vielfach von der – nicht immer neuesten und oft nicht kritisch genug gesichteten – Sekundärliteratur abhängig und gewinnt nur da Substanz, wo er auf kirchengeschichtliche Zusammenhänge eingeht. Von Interesse ist sein Bemühen, eine objektivere Beurteilung Hadrians II. aus den Quellen abzuleiten: er will keine Apologie liefern (S. 14), aber das allzu harte Urteil – etwa von DANIEL-ROPS, v. WALTER, SEPPELT, AMANN, DÜMMLER – über diesen Papst revidieren. Friedensliebe und Güte Hadrians werden gerühmt, seine allzu große Kompromißbereitschaft und Leichtgläubigkeit nicht geleugnet (S. 24 f.); in Hadrian gewann die »menschlich-christliche Wesensart« die Oberhand über den reinen Politiker und Juristen, wie ihn Nicolaus I. verkörperte, der in vielem die Weichen für seinen Nachfolger gestellt hatte (S. 139, 145). Mit Recht erkennt Vf., daß Hadrian II. den Entscheidungen der Karolinger nach Lothars II. Tod machtlos zusehen mußte (S. 268). Der Verlust Bulgariens an Konstantinopel, eine Folge des päpstlichen Zauderns, wird beschönigt (S. 231). In seinem Fazit bescheinigt Vf. dem Papst, »trotz der sich überstürzenden Geschehnisse und angesichts der vielfältigen Probleme kaum einmal versagt, ja sich zuweilen der